



## Macron pourra-t-il sauver l'Europe?



Après un an et demi d'exercice du pouvoir, Macron fait l'épreuve de la dure réalité : tout se complique, tant sur la scène domestique que sur l'espace européen.

[afp.com/LUDOVIC MARIN](https://www.afp.com/LUDOVIC%20MARIN)

Le philosophe Luuk Van Middelaar, qui a travaillé avec Herman Van Rompuy, raconte les coulisses de l'Union européenne.

Rares sont les intellectuels qui, lorsqu'il est question d'Europe, peuvent apporter un témoignage précis, interne aux institutions. C'est le cas du Néerlandais Luuk Van Middelaar. À 45 ans, celui qui fut, pendant cinq ans, la plume du président du Conseil européen, signe un récit étayé et passionnant sur les dix années - 2008-2018 - au cours desquelles l'Union a commencé à s'affirmer comme un acteur mûre sur la scène du monde.

Il a déferlé, contre le premier président du Conseil européen, Herman Van Rompuy, tant de calomnies, il s'est manifesté tant de jouissance dans l'outrage, qu'on hésite à les remémorer. Emblématique de ce "poujadisme contemporain" qui déferle sur le Vieux Continent depuis une bonne dizaine d'années, l'attaque de l'euroscéptique anglais Nigel Farage à l'encontre de Van Rompuy. L'ex-chef de l'UKIP n'a pas attendu longtemps après la nomination de Van Rompuy pour l'injurier publiquement. Le 24 février 2010, il a invectivé ce grand serviteur de l'Europe en lui reprochant d'"avoir le charme d'une serpillère humide" (sic).

Rapprocher un adversaire politique d'un ustensile ménager, l'humilier en le chosifiant : de toutes les stratégies rhétoriques, celle-ci est la plus violente, la plus orthogonale avec les principes - et les interdits - de la discussion



[Visualiser l'article](#)

démocratique. La plus dépolitisée aussi, puisqu'elle n'oppose aucun argument au fédéralisme européen, mais une comparaison avilissante. Jusqu'à aujourd'hui, hélas, Farage, avec cette saillie, a fixé le ton d'un certain registre de critique radicale de l'Europe : véhément et, souvent, nihiliste.

Cette adversité vociférante, paroxystique dans les discours et les tweets rageurs d'un Matteo Salvini ou d'un Viktor Orban, rend d'autant plus nécessaire l'effort de réflexion des défenseurs de l'Europe. Un philosophe politique, le Néerlandais Luuk Van Middelaar, qui fut justement le speech writer de Van Rompuy, offre avec son nouveau livre la tentative la plus sérieuse et la plus aboutie de répondre à cette vulgate europhobe : *Quand L'Europe improvise*.

#### Effort de réflexion

En guise de préambule, Middelaar met en exergue ce qui, dans la dynamique historique de l'Union, a été laissé de côté, autrement dit satellisé : "Au cours des soixante-dix années de paix et de prospérité, écrit-il, le débat politique en Europe s'est concentré sur des questions de croissance et de redistribution des richesses, de soins et d'éducation, de libertés et d'identités". Et pour cause : "D'autres, pourtant essentielles, ont beaucoup moins fait l'objet de débats : l'État et l'autorité, la stratégie et la guerre, la sécurité et les frontières, la citoyenneté et les institutions". Longtemps, rappelle Van Middelaar, ce sont les institutions bruxelloises, ainsi que les méthodes de travail et les modes d'approche qu'elle a déployées, qui ont "étouffé les passions politiques" dans une gangue juridique et technocratique de procédures. Bref, à Bruxelles, on s'en est durablement remis à un maillage contraignant de règles tendant vers la "dépolitisation".

Van Middelaar a eu une chance, celle d'être, plusieurs années durant, de 2010 à 2015, coopté au coeur du vrai réacteur nucléaire de la politique de l'UE. Le livre *Quand l'Europe improvise* est né de cette expérience. L'auteur pu constater, certes, à quel point il était extrêmement malaisé de forger une "histoire commune convaincante". Pour les uns (les Français), l'aventure européenne offrait la chance d'une réincarnation, pour d'autres (les Allemands), elle était l'occasion d'une "rédemption", quand les Espagnols, qui rallièrent l'UE en 1986, y voyaient la promesse d'un "retour à la démocratie" ou les Tchèques et les Polonais celui de l'arrimage à un "Occident libre". Avoir été le témoin privilégié - et un peu l'acteur, aussi - du moment historique, entamé avant le séisme économique de 2008, où l'Europe a été obligée de "prendre son destin en main", selon le mot célèbre de la chancelière Angela Merkel, fait pivoter la perspective dans le sens d'un moins grand pessimisme.

#### Des séismes de magnitude 7

Quand l'Europe improvise entre dans les coulisses de cette histoire éminemment politique et donc, à ce titre, prometteuse : celle du "façonnage de soi à contre-coeur" de l'Europe. Crise après crise (la Géorgie, la banqueroute grecque, Lampedusa, l'Euromaïdan à Kiev etc.), nous suivons l'improvisation européenne, c'est-à-dire le passage de ce que l'auteur nomme "une politique de la règle" à une "politique de l'événement". Qu'est-ce à dire ? Van Middelaar montre comment prend forme, peut-être d'ailleurs sous la contrainte, l'affirmation par les 27 de leur vouloir-être à la face d'un monde ensauvagé qui ne les attend pas et qui, souvent, souhaite leur déroute (Poutine, Trump).

Ce moment de grâce, fragile et réversible, cette séquence d'éveil à soi qui se déploie depuis dix ans, Van Middelaar les nomme "le moment machiavélien" de l'Europe. Eh oui... Pas de chance pour les Europe bashers qui, comme le néoconservateur Robert Kagan, voudraient condamner l'Europe à rester abstraite, éthérée, "kantienne" et donc insignifiante : confrontée à des tremblements de terre de magnitude 7, l'Union a su, cahin-caha, faire face. Exister et s'affirmer. En tenant un équilibre plutôt réussi entre éthique de responsabilité et éthique de conviction. Bref : confrontée à une suite de tremblements de terre de magnitude 7, cette entité



[Visualiser l'article](#)

politique a tenu bon et décidé. Elle a "cheffé" et "fait le job". En renonçant à l'innocence, mais non à ses valeurs.

La dure réalité et le président pro-européen

Reste, aujourd'hui, bien sûr, à savoir si ce retour dans l'histoire va se poursuivre, avec l'offensive at home des illibéraux et si les dirigeants actuels - Emmanuel Macron, par exemple, qui se pose volontiers comme l'anti-Orban - vont parvenir à inscrire dans la chair des relations internationales la souveraineté européenne. Qu'on l'apprécie ou non, il faut bien l'admettre, selon l'auteur : l'actuel hôte de l'Élysée incarne la victoire du centrisme pro-européen sur les illibéraux et les stratégies du pire : sur ces forces qui relèvent de la "vague populiste" nourrie depuis l'outre Atlantique et qui inquiète Van Middelaar.

Après un an et demi d'exercice du pouvoir, néanmoins, Macron fait l'épreuve de la dure réalité évoquée par Rimbaud dans une Saison en enfer. Tout se complique, tant sur la scène domestique que sur l'espace européen. Si, comme l'analyse Van Middelaar, il a su occuper "le terrain sémantique" (ainsi son invocation récurrente d'une "Europe qui protège" ), "le programme européen du président se heurte a des contraintes et des résistances dont le candidat (de 2017) ne se souciait pas".

Quels blocages ? Quelles forces de frottement ? "Pour la zone euro, Macron souhaitait un " ministre" et un "budget". Las : "Les deux propositions, dès le stade flou de leur conception, ont rencontré une vive résistance difficile a surmonter", en l'occurrence tant en Allemagne que chez les Scandinaves et les Néerlandais." Certes, "ces hésitations, ces interruptions" ne figent pas le devenir. Nous sommes, encore une fois, dans une séquence où l'histoire s'est remise en marche. Mais, tempère Van Middelaar, il s'est fait jour, au terme de la décennie d'improvisations qui s'achève, une certaine inaptitude de l'UE à se projeter dans le futur "en dehors d'une situation d'urgence" .

Avec son volontarisme politique inentamé par l'âpreté de la tâche, comme l'a rappelé Brice Couturier dans un essai salubre (1), Macron sauvera-t-il, ou plutôt saura-t-il secourir le navire européen en difficulté ? Dans ses pages conclusives, l'auteur se garde de lire dans le marc de café (pour l'heure prédomine selon lui un relatif "enlèvement provisoire du programme présidentiel", dont la façon d'aborder ces questions "demeure française"). Il s'esquisse, toutefois, un chemin d'espérance raisonnable. Le thème identitaire des frontières et des migrations s'invitant dans le scrutin de juin prochain, il faudra au président Macron une capacité à "définir un rapport à la frontière à la violence et à la pauvreté à l'extérieur de l'Europe à l'insécurité et à l'illégalité à l'intérieur à la survie de Schengen autant de thèmes qu'il est impossible de dépolitiser" . D'où il s'en suit pour Van Middelaar que "le pouvoir constituant européen n'apparaît pas sur commande il surgit lors de l'action conjointe face à l'événement il convient alors de le saisir dans le moment or dans les années à venir les occasions de le faire ne manqueront pas". A suivre, donc.

**Quand l'Europe improvise, Dix ans de crises politiques, de Luuk Van Middelaar, Gallimard, Le Débat, et Anti-mémoires, de Herman Van Rompuy, éd. Mardaga.**

(1) *Macron, un président philosophe*, de Brice Couturier, L'Observatoire.